



Tolik et Alik, dans un Kamaz, nous prennent juste avant la nuit. Passage d'un col au dessus de 3000m et descente sur Sary-Tash. Nous plantons la tente à 1H du mat', après que les gars nous aient laissé une pastèque et une lipiochka (pain local). Et on se pèle un peu les fesses ici tabarnak.

Réveil sur une pelouse toute verte avec des vaches autour. Des gamins viennent nous rendre visite par curiosité, les échanges de regards sont supers. Nous voici donc à Sary-Tash où je suis passé en mars dernier. J'avais



dormi plus loin dans un bunker enfoui sous la neige, avec un shérif à moitié bourré, c'était quelque chose. Le climat a changé, c'était l'hiver, aujourd'hui nous sommes en été. La chaîne montagneuse des Pamirs est en face de nous. C'est un super spectacle pour mon petit frère qui découvre la région. Le pic Lénine, 7134m, peine à se montrer dans le fond mais il nous semble l'apercevoir, en tous cas le massif.

Belle séquence sur la route où j'arrête un Kamaz (quand je parle de « séquence », cela veut dire pour le film). Et nous filons alors plein est, vers la frontière chinoise. Haute vallée de l'Alay, pleine de yourtes, de troupeaux et de mecs à cheval, le paysage est grandiose. Arrêt à une yourte avec 2 Kamazs pour manger du bon pain et boire du koumis (lait de jument fermentée... euh fermenté, ce n'est pas la jument qui est fermentée...). Nous continuons, la piste passe par des pentes un peu au hasard, où ça passe le mieux. Nous arrivons enfin à Irkechtam et c'est tout du neuf pour moi.



Frontière d'Irkechtam, ouah c'est la zone : des caravanes rouillées, des carcasses de véhicules, plein de camions et des kirghizes qui vivent ici. Nous sommes dimanche et zut,

c'est fermé le week-end. Nous dépensons nos derniers Soms kirghizes pour manger et faire quelques provisions et nous revenons en arrière pour passer la nuit près du cours d'eau.

Lendemain matin, passage de frontière où nous rencontrons quelques voyageurs en bus. Et il y a eu grosse pression avec la camera sur ce coup là. Yohan essaie de filmer au maximum, et par exemple moi qui tend mon passeport à un policier, ça le fait d'avoir cette image. Alors on y arrive un peu, avec Yohan l'air de rien et quand il y a du bordel avec les camions qui passent, c'est ok. Sauf que plus loin, on se fait capter, Yohan arrête tout vite. Le mec veut voir, je le tchathe un maximum pour laisser le temps à mon frangin de reculer bien en arrière sur la cassette. Bref,

De Bishkek au KIRGHISTAN à Hanoi au Nord VIETNAM - du 4 juillet au 2 septembre 2007

1ere partie : Le film Bishkek-Lhasa, 40 jours

Sortie du Kirghizstan

Nous quittons Bishkek le 4 juillet pour une première petite étape proche : village de Chaldovar où je suis très ami avec une famille originaire du Caucase. Nous y restons 2 nuits, Yohan filme nos virés nocturnes en Kamaz (rappel : camion russe, et que nous trouvons en quantité en Asie centrale), la vie à la maison et bien sur mon aisance avec la langue russe, haha. Le 6 juillet, nous partons en stop pour de bon



et commencent alors les séquences où j'essaie de nous avoir un lift. Un camion s'arrête, je discute le coup, ce n'est pas bon... et tout ça est filmé. L'idée est de montrer du

naturel, donc aucune mise en scène, c'est du gros live et nous apprendrons à gérer cela au fur et à mesure, car ce n'est pas si facile.

Direction Osh, un fourgon Mercedes nous embarque en milieu d'après-midi, nous payons un peu. Déposés à l'abri d'une station service à 3H du mat', il pleut des cordes. Sary-Tash est la prochaine étape, vers le col d'Irkechtam, frontière avec la Chine. 3 Zils (camion qui ressemble à un gros tacot) nous avancent, dont un avec des jeunes de 16 ans au volant et qui savent bricoler le moteur depuis plusieurs années déjà. Bled de Gulcho ou nous attendons plusieurs heures car pas grand monde qui passe, les gens sont tous un peu bourrés ici et c'est un peu relou. Je m'attendais presque à recevoir une horloge sur la cabine par un mec qui me prenait la tête.

moment tendu mais ce sera bon, le gars est tombé sur des séquences où je marche entre des camions.... ça passe et illico on range tout le matos, patcho !!



Nous quittons le Kirghizstan, exactement 6 mois après que je sois arrivé au Kazakhstan. Quelques kilomètres de no man's land où des camions font juste la navette entre

les 2 postes, donc chargés à bloc. Ici, un Kamaz avec une remorque transporte plus de 100 tonnes de marchandises, en première vitesse (pour info, un Poids Lourd en Europe ne doit pas dépasser 40 tonnes tout compris). Le poste chinois est en vue, mais c'est l'heure du déjeuner, nous attendons 2 heures.

Entrée en Chine (à pied par la Chine...)

HAhahaha, c'est bon d'arriver la. Nous quittons vite la zone et partons sur la route, en se demandant un peu ce que va donner le stop de ce côté. La Chine ? Un cinquième de la population mondiale vit dans ce pays. C'est le 3eme pays le plus important au monde en termes de superficie, venant après la Russie et le Canada. Proclamé en 1949, cet état est depuis dirigé par le Parti communiste Chinois (PCC).

Nous sommes sur la route et en peu de temps un camion Dong Feng (le camion chinois, comme le Kamaz pour la Russie) s'arrête dans la descente. J'y cours, Yohan filme la séquence tout en me rattrapant. Banko, on monte dans la cabine avec 2 gars trop gentils, un ouïghour et un d'origine mongole. 2 heures avec eux, on se marre la gueule parce qu'on a du mal à se comprendre, un se met à chanter, c'est énorme l'ambiance !



Finis le russe, mais une langue turque est parlée par les ouïghours, et il me reste des bases. Nous sommes en fait ici en territoire ouïghour, le Xinjiang. Donc bon, on ne se sent pas vraiment en Chine, mais plutôt dans une autre partie de l'Asie Centrale qui ferait justement le lien avec elle. La ville importante que nous visons est Kashgar, assez connue, à environ 250 kms.

La route est bien asphaltée, rien à voir avec les pistes du cote kirghize. Nous filons avec un 2eme camion à travers les montagnes arides, c'est magnifique. Dans les villages, les gens jouent beaucoup au billard et tout se fait dans la rue. Le soir, nous sommes à 30 kms de Kashgar, dans la plaine. On s'arrête pour manger dans un boui-boui avec un billet de 5 dollars. C'est un véritable sketch avec les mecs, des vrais comiques, et pour nous, tout est neuf

donc on se marre. Nous mangeons un plat classique : viande - légumes avec des pâtes que le gars fait devant nous en claquant la pâte initiale d'une certaine manière, à voir quoi.

Nuit à la belle étoile dans un champ, pas loin des maisons. Nous sommes dans une longue oasis donc tout est assez concentré. Le lendemain, on gagne Kashgar rapidos, après avoir été invité dans une baraque ouïghoure pour déjeuner du pain dans de l'eau chaude, sans Banania ni Nesquick.



Kashgar et Karakul, sur la route du Karakorum

Nous sommes dans une ville assez mythique, au carrefour des routes de la Soie et au grand rendez-vous du plus grand marché d'Asie centrale, enfin autrefois. La soie venant d'Asie était acheminée vers l'Orient par des voies que nous empruntons maintenant comme si de rien n'était. Bref, nous sommes déposés au niveau du marché aux animaux du dimanche, mais aujourd'hui c'est mardi.



Au delà des bazars ouïghours, des rues super animées et de toute cette ambiance genre Maghreb, se dressent de grands bâtiments chinois, des avenues toutes propres, plein de trucs modernes et une statue de Mao géante. Des boutiques de téléphones portables, et partout des chinois, mais au milieu d'une population très variée. Fini le cyrillique, maintenant je suis largué complet. C'est d'ailleurs ce qui intéresse Yohan, filmer comment je vais évoluer dans ce nouveau monde.

Avant de partir vers le Tibet (Xizang), nous prenons quelques jours sur la route du Karakorum. Cette fameuse route relie Kashgar à Islamabad au Pakistan, en passant par le col - frontière de Khunjerab à 4800m. « Khunjerab » signifie



« vallée du sang », en rapport aux attaques portées sur les caravanes de la route de la Soie autrefois. Cette route est connue pour être magnifique, surtout du côté pakistanais où on s'enfoncé dans de superbes vallées, avec des glaciers qui descendent des sommets à plus de 6-7000m.

De notre côté, nous n'allons pas au Pakistan, mais seulement à 200 kms, jusqu'au petit lac de Karakul. Ce dernier, aux environs de 3500m d'altitude, se trouve entre les massifs du Kongur, 7719m et du Muztagata, 7546m. Malheureusement pour nous, nous n'apercevons ces sommets que très rapidement, dans les nuages le reste du temps, mais cela restera magique d'avoir été là-bas.

Nous arrivons à Karakul avec un camion et une voiture de commerçants pakistanais. La route, plutôt neuve, est magnifique : montagnes rocailleuses et vallées étroites qui débouchent de partout, glaciers qui descendent des sommets (au moins 13 arrivent du Kongur), dunes de sable.



Les cours d'eau sont canalisés avec des digues pour éviter les crues. Respect pour les ouvriers qui ont construit la route dans ce terrain accidenté. Nous sommes déposés au lac à la tombée de la nuit.

Nous trouvons un camp de yourtes où vivent des kirghizes avec leurs troupeaux de yaks. Ces gens vivent aussi du tourisme, de gens comme nous qui débarquent. Ils proposent repas et hébergement. Même s'ils sont très gentils, l'ambiance est un peu chelou et on ne cerne pas exactement le fonctionnement de la zone. En journée, ils proposent des tours à cheval et en chameau. D'ailleurs, nous voyons des bus débarquer, des américains bofs sont là pour plusieurs jours.

Nous resterons à l'écart de tout cela et observerons de loin. Je trouve un contraste énorme par rapport au fait que nous sommes aux portes du Pakistan.



Après 2 nuits sur place, nous rentrons sur Kashgar en 2 coups de camion. Nous partons pour de bon pour le Tibet, après avoir trouvé une cartouche de gaz (pour le réchaud je précise) dans un hôtel de voyageurs où on nous autorisera à dormir dans la cour (les hôtels ont souvent du matos du style, cartouche de type MSR en l'occurrence). Le plan est d'entrer au Tibet par la route d'Ali, et ça sera une surprise car nous ne savons rien de la faisabilité : état de la route, circulation, postes de contrôle ?

Début de la route 219, par Ali

Kashgar-Yecheng, 250 kms, facile. Nous sommes déposés dans l'animation ouïghoure et devenons rapidement un objet d'attraction et de curiosité : la route s'encombre, un attroupement se fait autour de nous, c'est excellent. Le soir, samedi, nous cherchons à faire un peu la fête et voilà qu'au fil des rues nous tombons dans une ville chinoise

toute neuve : le contraste est impressionnant, une ville en cache deux. Nous campons après l'intersection de la 219.

Yecheng-Ali-Lhaze : 2100 kms de route-piste qui traversent



le sud du Tibet. La route arrive vite sur les plateaux d'altitude et file ensuite vers l'est, direction Lhassa, où elle retrouve la section Katmandu - Lhassa, 450 kms avant. J'avoue que cela n'est pas forcément clair en tant que lecteur, prenez une carte pour suivre, car pas facile de faire de la géographie avec un clavier.

Je résume la suite en quelques points :

Permis tibétain

On entend souvent dire qu'il faut avoir un permis pour entrer au Tibet, qu'il est interdit d'y voyager autrement qu'avec un groupe de touristes, mais on n'en sait rien en fait. Certains disent que ça fout les boules de payer un permis aux chinois qui ont envahi le Tibet. Bref, notre idée est de voir au fur et à mesure et d'éviter de prendre ce permis. Cela impliquera de prendre des précautions s'il y a des postes de contrôle sur la route. De plus, la frontière avec le Tibet n'est pas très précise à cause d'une zone litigieuse entre la Chine et l'Inde.

Les chauffeurs de camion ouïghours

Ces gars sont très spéciaux, pas sympas du tout en fait, et je me retiens sur les mots. Le problème est qu'il n'y a quasiment qu'eux sur la route. Nous allons arriver dans la région d'Ali avec ces camions. Les mecs veulent du fric, ils en ont rien à foutre de toi et ne sont pas cools. 500 bornes dans un camion citerne, 28 heures avec 2 cons, l'altitude, la fatigue, les problèmes moteur, ça n'a pas été facile !

Présence militaire importante

Il y a des militaires chinois partout partout partout. Les jeunes en service sont souvent sympas, mais cela deviendra très pesant d'en voir tout le temps. Ils bossent sur certaines portions de la route et sont implantés dans des casernes, des camps. Enfin, il y a des petits merdeux aussi : j'ai failli en exploser un de 18 ans, qui voulait dire à des chefs qu'on filmait dans le coin, alors que ce n'était pas un problème. Certains à des postes de contrôle jouent aussi de leur uniforme et sont vraiment des têtes à claques.

Paysages magnifiques

L'entrée sur le plateau tibétain, environ 4000m, est grandiose : ciel bleu, pas un nuage, montagnes avec sommets enneigés, grands lacs, troupeaux de yaks... Grosse ambiance. Le soleil tape fort et nous en ferons les frais (visage bien touché), on comprend alors pourquoi tout le monde à son chapeau. Nous rencontrons les premiers tibétains, drapeaux de prière, quelques centaines de kilomètres avant Ali, mais ce n'est que bien plus loin que nous aurons vraiment la sensation d'être au Tibet.

Le chantier

Région de Rutok, avant Ali, nous avons été pris en stop par un 4*4 chinois qui nous montre les beaux coins et nous vante « leur Tibet »... cela caricature bien la réalité : les chinois se sont installés au Tibet et pensent être chez eux. Nous traversons des zones de chantier à toute allure, avec les locaux qui bossent dans la poussière. On demande à descendre, les gars du 4*4 ne comprennent pas. Et voilà notre premier contact avec la vraie population locale, excellent. Ils ne sont pas tous tibétains mais c'est comme si. Nous passons une nuit sur place et je bosse une matinée avec eux, à la bétonnière.



Contournement d'Ali

C'est ici que nous pensons qu'il peut y avoir un contrôle emmerdant. On se fait déposer quelques kilomètres avant la ville et on fait un gros détour (fin de journée et petite matinée) à travers des dunes et une plaine, pour retrouver la route plus loin. Pas évident de se repérer mais, de nuit, les phares des véhicules au loin nous aide. La mission nous excite bien, c'est de la balle, on se croirait dans un film... hahaha, mais nous sommes dans un film ! Nickel, un énorme tractopelle nous avance ensuite de 70 kms : séquence super ! Nous contournons dans la lignée une barrière sur la route, de nuit. Bon, nous rencontrons un couple de cycliste le lendemain venant du Pakistan (nous sommes comme seuls sinon). Il n'y avait apparemment pas de problème pour rester sur la route. Hahaha, excellent les frangins, mais sait-on jamais, un coup de malchance et patatras.

La misère en stop

Je n'ai jamais autant galéré en stop de toute mon existence que sur cette ostie de route 219. Il s'en passe des heures et des heures à attendre, on a le temps de filmer au moins. Après les camions ouighours qui ne vont pas au delà d'Ali, et bien il n'y a plus grand monde et les quelques véhicules, camions ou 4*4 chinois, ne s'arrêtent pas trop. Bref, ça avance quand même tant bien que mal, avec des tibétains en tracteur, des ingénieurs chinois qui contrôlent les travaux de la route. Attention les travaux



sur la route, ça bosse partout et les gens vivent en tente sur place.

Mont Kailash et vallée de Purang



1300 kms depuis Yecheng, plus de 1500 depuis Kashgar, nous arrivons dans des coins où les touristes viennent, ce qui n'était pas le cas jusqu'à présent. Sur notre gauche, le Kangrinboque, dit Kailash, à 6656m. Voilà la montagne sacrée des tibétains, religion bouddhique, ils font le tour de la montagne en 2-3 jours, de gauche à droite comme dans tous les lieux sacrés. Il ne fait pas beau du tout, on a l'impression de se diriger vers des ténèbres, il flotte, il y a de l'orage. Nous sommes avec des chinois dans un 4*4 et ils vont au pied de la montagne pour manger, on suit. Et nous en resterons là, après une bonne bouffe, car le site nous motive pas du tout : c'est dégeulasse, des déchets partout et c'est bien trop touristique.

Nous prenons quelques jours pour descendre sur la vallée de Purang, dans la même région. Etape au village de Jiu où nous visitons notre premier monastère. Nous sommes entre 2 grands lacs et à côté, se dresse le massif du Gurla Mandhata, 7738m, pour dire que le coin est magnifique. On galère ensuite pour continuer en stop et on découvre surtout des flots de 4*4 avec des touristes, incroyable, mais ce ne sont pas eux qui vont nous prendre. On a du mal à arrêter les camions tibétains, comme s'ils n'avaient pas le droit de nous prendre !?



Nous parvenons quand même à Purang, à l'arrière d'un camion militaire. Nous sommes à la frontière de l'Inde et du Népal, où le commerce semble bien fonctionner. Les frontières ne sont cependant pas ouvertes aux touristes. Khorzhak, à 20 kms, dernier bled avant le Népal, nous y trouvons un super monastère. Des femmes ont l'habitude de marcher autour, en tournant leur moulin à prière ainsi que les gros rouleaux. Faut voir la ganache des meufs ici, certaines ont de l'âge.

La campagne de la région est magnifique, c'est le temps des récoltes des céréales. Une petite description des maisons tibétaines typiques : elles sont toujours grandes et à angles droits, le plus souvent en briques en terre et poutres en bois, le toit est plat, principalement de couleur

blanche avec les contours des portes et fenêtres faits de motifs de toutes les couleurs, super beau. Nous rentrerons dans certaines, plutôt en chantier.

Khorzhaq, frontière avec le Népal et voilà que des militaires-policiers nous remarquent : on nous demande nos passeports.



Grosse pression en nous, toujours à cause de ce permis tibétain que nous n'avons pas, mais les gars ici se soucient juste de notre visa, donc nickel. Sur le retour, on se fait contrôler une deuxième fois,

tabarnak c'est la fête aujourd'hui. Allez circulez.

Retour à Purang, passage à un monastère dans la montagne, un autre aussi niché dans une falaise, ça vaut le détour. Et nous entamons le stop pour retourner vers la route principale, 80 kms, avec des sommets qui se découvrent enfin et une magnifique crête escarpée, qui fait frontière avec l'Inde. La galère recommence sur la route et du coup on avance pas mal à pied. Le film va devenir « comment aller à Lhassa à pied ? Les tuyaux, les combines »

La nuit arrive, nous avons seulement avancé de 25 kms depuis hier ! On se prépare à passer la nuit, on n'a quasi rien mangé aujourd'hui et il nous reste 3 misérables pâtes. On emploie les grands moyens : j'arrête une voiture qui vient en sens inverse et je demande de la nourriture : énorme, je reviens avec du pain, une boîte de sardines, des briques de lait et une grosse boîte de gâteaux. D'ailleurs dans le voyage, nous sommes souvent en rade de nourriture et manger devient un vrai bonheur.

Nous serons de retour sur la 219 dans la benne d'un camion tibétain. Les gars nous disent cependant de rester baissés quand on croise du monde. Avec nous à l'arrière, un tibétain



aux cheveux longs, superbe image. A quoi ressemblent les tibétains ? Vieux habits, chapeau ou fils rouges dans les cheveux, on pourrait se croire au Mexique. Un tibétain sur sa moto (c'est le principal moyen de locomotion) avec les fanions sur le guidon et la selle décorée, c'est de la balle.

Aujourd'hui, le 31 juillet 2007, premier anniversaire de mon voyage : cela fait un an que je suis parti. Petit apéro à la tente le soir !

Fin de la route 219 et la 318 jusqu'à Tingri

L'intersection avec la route Kathmandu-Lhasa est à 750 kms. Nous visons ce point, en ligne droite. Nous voulions entrer dans d'autres vallées, mais vu la galère avec le stop, on laisse tomber. Bon, je ne détaille pas la route pour la suite, si ce n'est que nous oscillons toujours entre 4 et 5000m, et que c'est toujours aussi magnifique.

Nous sommes dans la benne d'un pick-up sur une étape, mais un arrêt d'un policier y mettra fin. Il est en fait interdit de voyager comme cela et le chauffeur tibétain se prend un gros savon. Il s'agenouille et supplie le gars pour ne pas payer d'amende. Nous, on est plutôt emmerdé, mais les chinois qui sont avec nous dans le véhicule arrangeront le coup. Il n'était aucunement question de corruption, le flic appliquait la loi, mais c'est râlant vu où on se trouve. Un poste se



trouve 100m plus loin, on le passe à pied sans problème mais il nous semble que c'est parce que le responsable est parti manger.

Nous avons ensuite un long lift avec des chinois super cools jusqu'à Saga, 300 kms avant la fin de la route 219. Saga, il y aurait un poste à la sortie de la ville. C'est minuit, on décide de se lancer à pied, sans contourner quoi que ce soit, surtout que tous les chiens du quartier sont réveillés. Au poste, où il est marqué « border control » (c'est la première fois qu'on voit cela), nous sommes arrêtés et on nous demande un permis, en nous montrant à quoi cela ressemble. Ca y est, le voyage s'arrête là, patatras comme je disais ! Mer... Les jeunes nous disent qu'il faudra voir cela demain matin avec les responsables : on dort au poste. Je suis dégoûté au fond de moi car ce n'était pas compliqué de passer au dessus. Le lendemain, après de la paperasse dans les bureaux du centre de la ville, on nous laisse passer ?! On ne capte pas tout....



Rencontre avec un tibétain professeur d'anglais. Il nous invite chez lui : c'est une première ! (Première fois que nous sommes vraiment invités à entrer chez des gens, le rapport avec les locaux aura été une surprise au Tibet). Mais le gars mange devant nous, l'ambiance est bizarre, en plus on a trop faim. Une fois sortis, il nous rappellera pour manger (?) mais à l'extérieur de la maison, et nous devons utiliser nos bols. Ok, nous avons eu d'autres situations du style et c'est assez chelou le rapport. Par contre, un truc que je retrouve dans tous les pays : des relations extra avec les gars sur les chantiers.

Ce même tibétain montera ensuite dans un bus, bus qu'on essaie d'ailleurs de prendre, mais non : on ne nous autorise pas à y monter (?), comme s'il lui était interdit de prendre des étrangers. Bref, nous sommes un peu sceptique sur les possibilités pour le tourisme en individuel, cela a l'air de se faire plus en groupe dans un 4*4 qu'en stop ou bus.

Après pas mal de fromage de yaks, nous finissons enfin par rejoindre la route 318 au niveau de Lhaze. Pour la suite et la fin, Yohan repartira de Lhassa en avion. Il est important de finir le film là-bas en fait. Et avant cela, il nous reste quelques jours pour aller vers l'Everest, qui n'est pas si loin d'ici.



En stop facilement, passage d'un col au dessus de 5000m, des drapeaux de prière accrochés tout au-dessus, et nous arrivons à Tingri. Des tibétains viennent direct sur nous et commencent à nous

regarder égoïstement, sans adresser un bonjour. Attention, je balance un peu mais c'est vrai que certaines relations seraient à revoir, mais ce n'est de loin pas, partout comme cela.

Camp de base (CB) de l'Everest

Tingri est le centre du parc national de l'Everest (Chomolangma en tibétain), un bled touristique. On apprend qu'il existe des billets d'entrée (18 euros) mais bon, nous ne perdons pas de temps à cela car un 4*4 nous embarque et les occasions semblent rares et pas évidentes. Le couple chinois, de Canton, file à Rongphu, le village à côté du camp de base. De nombreux touristes viennent ici pour voir le sommet et cela se comprend, c'est quand même le toit du monde.

La piste commence 10 kilomètres plus loin sur la gauche de la route principale. Nous laissons notre empreinte digitale au poste d'entrée et je ne sais pas quelle



petite étoile nous accompagne, mais nous entrons sans billets. Rongphu est à 70 kilomètres plein sud et il y en a pour bien 4 heures de piste. Mais cette dernière est justement en plein travaux : l'accès doit être au point pour 2008 car la flamme olympique partira du CB pour rejoindre Pékin.

Rapidement, nous passons un col au dessus de 5000m et BAM !! la chaîne de montagnes est en face de nous: (d'est en ouest) **Makalu, 8463m, Lhotse, 8516m, Everest, 8848m, Cho Oyu, 8201m, Shishapangma, 8013m**, tous ces sommets sont sous nos yeux !! C'est énorme de voir cela, mais ça va l'être encore plus après avoir traversé la vallée pour arriver au pied du géant.

Fin de journée, après un tournant, l'Everest réapparaît. Nous arrivons à Rongphu et avons droit à un coucher de



soleil sur la face nord de la montagne, c'est magique ! Nous campons ici, à côté du monastère, le CB étant 8 kilomètres plus loin.

La zone de Rongphu comprend des sites d'hébergement, de quoi bouffer, quelques maisons et le monastère, ce n'est pas très grand. Après notre nuit, nous filons à pied vers le CB, c'est-à-dire que nous nous rapprochons du glacier de Rongphu, qui descend du massif, et de là partent les expéditions. Quelques kilomètres et nous tombons sur un groupe de tentes calées sur le bord de la route : des locaux qui font leur business et qui proposent des services et vendent de l'artisanat. On nous propose ensuite de nous transporter dans une charrette tirée par un cheval pour arriver au CB : la zone est touristique il n'y a pas de doute.



Ici, on paye pour avoir le droit de dormir sur le site et je demande que le gars me fasse un ticket si on nous contrôle plus haut. Il me répond qu'on ne se fera pas contrôler, ah bon ? Une bonne heure plus tard, la réponse du gars se confirme : le CB est DESERT ! Tabarnak quelle ambiance, toute une zone au pied du glacier pouvant accueillir des bivouacs avec rien du tout, juste une enceinte militaire au début. Et nous apprenons que les tentes que nous avons dépassées plus bas sont normalement à ce niveau.

En mai dernier, 3 tibétains et 3 américains ont manifesté à l'endroit où nous sommes pour un Tibet libre, « free Tibet ». Les chinois ont pris peur et ont viré tout le monde d'ici. Je crois même que pendant un mois il n'était plus possible de voyager au Tibet. Bref, la situation est redevenue calme

mais toujours pas d'expéditions de ce côté jusqu'à nouvel ordre, et sûrement pour toute la saison.

Zut, je rêvais de discuter le coup avec de grands alpinistes, c'est raté. L'ascension ne peut alors se faire que du côté népalais, ou le CB nécessite une longue marche d'approche. Ok, nous restons la nuit sur place, mais sans trop savoir si on est autorisé en fait. Les militaires nous laisseront tranquille, en réalité ils ne nous capteront pas. C'est énorme : bivouac au camp de base de l'Everest à 5200m, seuls !



L e n d e m a i n
matin, nous nous enfonçons dans le site, passons un petit cours d'eau et arrivons alors à l'extrémité du CB avec sur la droite des stèles dédiées aux morts ou disparus. C'est

quelque chose de voir ça, surtout avec le sommet en face. Une plaque indique aussi que le Chomolangma culmine à 8844m, et non 8848m, il grandit le petit. Le jeune surfer français, Marco Siffredi, avait déjà descendu le sommet à surf, respect : « Marco Siffredi, Chamonix, France, né le 22 mai 1979, 1ere descente par le couloir Norton le 23 mai 2001, disparu dans le couloir Hornbein le 8 septembre 2002 ».

Le sommet Guignard

Nous ne resterons pas plus longtemps au CB, sinon le camp n°1 ou camp de base avancé va finir par nous tenter et nous pourrions très bien y aller, même si on ne sait pas où c'est. Il est quasi sûr que c'est interdit de s'y rendre en tant que touriste par contre. Retour dans la vallée avec un petit plan pour la suite : se faire un sommet quand même. Analyse du terrain et banco pour le sommet sur notre gauche, il doit être à 6000m. De même, nous ne savons pas du tout s'il est autorisé de grimper un sommet en solo, mais bon, on ne dit rien à personne et on reste discret.

Cependant, un problème subsiste : il y a la rivière qui descend du glacier à traverser et le coup ne semble pas évident. Pas mal de courant, de l'eau parfois jusqu'à la taille : je fais des tentatives



mais ce sera impossible avec les sacs. Patcho, on ne va pas laisser passer le sommet parce qu'on n'arrive pas à traverser une rivière non d'une pipe !? Nous choisissons un endroit assez favorable et le délire commence.

2 bras de rivière de 8m de large dont le 1er qui se traverse presque sans être emporté par le courant. Yohan passe de l'autre côté, et par petits paquets on se balance toutes les affaires par dessus la flotte. Nous devons répéter cette opération 2 fois. Croyez moi, la pression est forte quand on fait voltiger les appareils photos, la camera, les pelloches, les ruschs !! Le lancer doit être bon et la réception également. Tout n'arrivera pas au sec bien sur mais on s'en sort au bout de 3 heures. Sur le dernier passage, la camera enveloppée dans ma parka a un défaut de vol et tombe à un mètre du bord, Yohan se jette à l'eau et sauve le tout : la cam' est sèche ! On se prend en même temps une petite averse de grêle, l'eau n'est pas chaude, la nuit va tomber, ya ambiance !!



Nous posons le camp plus loin, sous notre sommet, à 5300m. Puis, ascension parfaite le lendemain, c'est de la marche. Nous trouvons de la neige sur la crête et arrivons au sommet, 6100m. C'est énorme d'être ici, face à l'Everest. Nous laissons un drapeau bricolé avec un morceau de



jean sur une structure en métal déjà présente : yes, on l'aura eu notre sommet ! Le moment est grandiose. C'est une première en altitude pour Yohan, de mon côté c'est la 3^{ème} fois que je monte au dessus de 6000m.

Le retour se fait vite, mais galère avec une longue marche au niveau de la rivière. Nous cherchons en fait un passage en aval car il n'y a pas moyen que nous renouvelions l'opération d'hier. Les ouvriers d'un chantier sur la route, de l'autre côté, nous font signe de continuer à descendre. Bien plus tard, les jambes éclatées, nous trouvons un petit pont. Nuit en tente, après cette grosse journée physique, et nous quittons le parc de l'Everest pour de bon, dans un 4*4 à touristes avec un chauffeur pas sympa. Nous rejoignons la route 318 par un autre itinéraire et nous retournons sur Tingri, d'où nous étions partis il y a 4 jours.

Lhasa et fin du « voyage-tournage »

Lhasa est à 500 kms, nous y arrivons en une journée et demie. Nous roulons un peu de nuit et la vision n'est pas trop rassurante, de plus nous sommes dans 2 voitures différentes : il pleut, on ne voit pas grand chose, aucun marquage, on double des tracteurs sans lumières, on croise des camions, des gamins traversent n'importe où, c'est un peu dangereux. Le lendemain, passage par Xigaze où on nous avait parlé d'un poste de contrôle mais rien du tout, et une fois dans la région de Lhasa

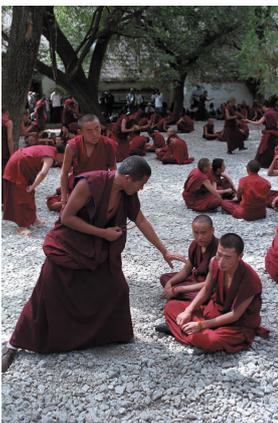
nous sommes en zone libre, donc excellent : nous aurons traverse le Tibet for free !

Lhassa, nous entrons dans l'agglomération par des kilomètres de grosses avenues chinoises. Nous sommes déposés devant le Potala ! C'est quand même grandiose d'arriver là, mais un sentiment inconfortable s'installe vite : la sensation d'être à l'entrée d'un musée. Voilà ce dont les chinois on fait de Lhassa : une destination touristique de haut niveau. Sur la grande place au pied du Potala, un spectacle de fontaines commence, on croirait assister à un sketch.



Le Potala est la résidence spirituelle du dalaï-lama, ce dernier étant à l'heure actuelle réfugié en Inde. C'est en 1950 que les chinois envahissent le Tibet et notamment Lhassa, la capitale du bouddhisme tibétain. De nos jours, la ville est enclavée dans une cite chinoise et il ne reste qu'un tiers des maisons tibétaines d'origine dans la vieille ville. Le livre *Le Dessous des Cartes* résume bien la situation : « Pékin a fait du Tibet une province chinoise, de Lhassa une ville chinoise, des Tibétains une minorité en leur propre capitale, et bientôt de leurs rites religieux, une curiosité folklorique ».

Le Jokhang, sanctuaire religieux, marque le centre de la vieille ville. Nous longeons des milliers de boutiques chinoises pour y arriver, et sur place c'est une zone à touristes à forte densité. Nous découvrons alors Lhassa sous cet angle et nous ne pouvions pas imaginer cela avant d'être arrivés. Nous même, nous pouvons éprouver de la culpabilité d'être là en tant que touriste malgré tout.



Bref, nous trouvons un super site de camping pour dormir, devant le Potala. Au moins, voilà un bon point offert par les chinois : de l'herbe bien verte et un arroseur qui fuit pour se laver, et personne ne vient nous embêter. Le matin, les tibétains prient devant le palais, en s'allongeant par terre, alors que les chinois font leur jogging.

Nous avons une journée avant le départ de Yohan, pour voir des choses dans le coin. Au monastère de Sera, nous assistons au débat journalier

de rhétorique. C'est un truc de oufs à voir : les moines tibétains se livrent à de vrais combats de parole. Pendant 2 heures, un est assis au sol et en prend plein la tête par celui qui est debout et qui affirme ses choses en claquant fort dans les mains. Incroyable, les gars sont à fond, sur la fin on en voit même se sauter dessus. Dommage que nous ne comprenons pas le dialogue mais même sans cela on arrive à rentrer dedans. Tout autour de la cour, nous sommes entre touristes, appareils photos et cameras, et le respect par rapport aux moines est des fois oublié par certains, mais que faire ?



Suite du programme : j'achète un petit vélo de ville, bleu, tout neuf, et pas cher. Mon idée est de continuer mon chemin à vélo, pendant une petite semaine : vers l'est et par une route qui longe le Brahmapoutre, fleuve qui coule ensuite vers l'Inde. Yohan rentre au bercail en avion. Nous passons la dernière nuit dans l'enceinte de l'aéroport, ce dernier étant à 60-70 kms de Lhassa, liaison en navette.

Notre voyage se termine, cela aura été un super trip entre frangins. Et on aura fait de la route tabarnak, dans les 4000 kms depuis Bishkek, et pas toujours facile. Le boulot restant est pour Yohan : le montage des 41 heures de rushs ! Film bientôt dans les salles.

2eme partie : Trip à vélo, 8 jours

Un dimanche de grand beau, le petit frère s'envole pour le Népal et voilà que je me retrouve seul avec mon petit vélo bleu. Je me rase aux toilettes de l'aéroport, et je ne me coupe pas que les poils, car j'innove avec la méthode ancienne : lame de rasoir sur un genre de couteau, et ça coupe sa mère ! C'est tellement galère de trouver des rasoirs dans ce pays d'imberbes, vraiment la misère.

Jour 1, 100 kms

Ah quelle sensation de liberté d'être sur mon petit vélo tout branlant. Je pédale sur le bel asphalté, il fait super beau, il n'y a pas un souffle de vent, pas de montée, je kiffe grave le moment. C'est du nouveau dans mon voyage et j'apprécie carrément. Mon plan est au moins d'arriver à parcourir les 500 kms qui me ramèneront sur la route 318, pour ensuite quitter le Tibet.



45 bornes sans réfléchir, juste à savourer le paysage qui défile. Ouais, sauf que bon, je commence déjà à voir mal au cul et douleur dans le genou droit. Pour la suite, je me ferai un coussin et ça

me relèvera donc mieux pour le genou, car je crois que le vélo est quand même un peu petit pour moi.

Petite bouffe en bord de route dans un canapé, et toujours le bordel pour avoir du pain. Fin de journée, ambiance de couleurs : route grise-noire avec lignes blanches et jaunes, plots rouges et blancs sur le côté, rivière avec l'eau qui scintille, des arbres verts, un ciel bleu avec quelques nuages cotons tout blancs,



des fleurs par-ci par-la (il est parti par ou, par-ci par-la... tatata), et des dunes de sable qui apparaissent à droite. C'est magique !

TUUUUTTTTT !!! : Des bus ou camions qui klaxonnent (avec klaxon strident qui fait mal aux oreilles, un truc de dingue) et qui roulent comme des abrutis, faut faire gaffe et ne pas oublier la circulation. C'est plus sympa de croiser des petits tracteurs remplis de tout et n'importe quoi et les tibétains qui te saluent et rigolent.

J'arrive dans une ville le soir, Zedang, et je la quitte sous la pluie, tard et en slip pour ne pas tremper mon short, c'est excellent. Je campe quelques kilomètres plus loin, avec mon nouveau compagnon de voyage, le vélo bleu. Bien content de cette première journée, ça le fait.

Jours 2 et 3, 135 kms

Il y a du vent le matin, je tombe à du 10 kms/h. Les 30 premiers kilomètres vont bien, je fais les 20 suivants dans une camionnette d'hôpital car quand ça monte, je ne peux rien faire avec ce vélo de ville, à pignon et plateau unique, chargé et qui me semble tout fragile, donc peur de le forcer. Nous avons quitté la vallée du Brahmaputra, le relief devient plus capricieux. La route devient ensuite piste et elle s'enfonce dans de petites montagnes. Les gars qui montent des pylônes électriques dans les pentes remplacent ceux qui ramassent le blé dans les plaines.



Quelle ambiance d'être là, je croise parfois des motos ou des camions mais ça circule beaucoup moins dans le coin. Il semble y avoir un col à venir, la piste commence à grimper sérieusement. Après une toilette dans le torrent, j'essaie d'avoir à manger dans un bled mais les gens sont plutôt inhospitaliers, c'est dingue. Je reste toujours sceptique sur certains locaux, je ne comprends pas tout. Bref, je campe au dessus de la piste et les gars en avaient rien à battre de me voir partir dans le noir avec une pauvre petite lumière bleue et sans savoir où j'allais pouvoir me caler, car le relief est très en pente.

Lendemain, je confirme : la piste grimpe dans la montagne. Je pousse pendant quelques kilomètres puis attends un camion. Excellent, un chauffeur m'embarque, avec sa femme. Ils sont tibétains et trop gentils, ah cool ! Pain, raisins, lait de yaks, musique tibétaine. Nous arrivons au col, aux alentours des 1800m, au milieu de drapeaux de prière. Et super vue de l'autre côté, et la grosse descente qui m'attend, de la balle.



La pluie arrive quand je commence à descendre, la piste est de temps en temps merdique avec de petites ornières, je kiffe. Je croise des gars à cheval qui vivent

dans des tentes dans le coin, avec des troupeaux. Le vélo tient le coup, encaisse la piste, le sac branle à l'arrière, je perds une vis du porte bagage. 20 kms de grosse descente et cela continue plus calme ensuite. Dans la vallée, je retrouve les récoltes des champs et les herbes qui sont stockées sur le toit des maisons. Je suis invité à casser la croute avec un groupe qui est en pose, et c'est cool car j'ai bien la dalle.

Fin de journée, je retombe dans la vallée du Brahmaputra. Le fleuve marron est bien large ici. Agglomération de Gyaca, j'y passe le début de soirée et continue de nuit pour trouver un coin pour dormir. Grosse ambiance avec de nouveau de la pluie, et ma petite lumière. En fait, je ne vois pas grand chose et je devine le fleuve en contrebas, qui gronde, et des montagnes au dessus de moi à droite, genre la piste est à flanc et il n'y a pas beaucoup de place. Galère mais je trouve enfin de quoi poser la tente, sous la flotte, à un petit mètre de la piste.

Jour 4, 40 kms

Le décor est magnifique ! Je découvre donc où je suis et c'est bien comme je l'avais pensé : fleuve en bas, montagnes au dessus. Je file après avoir avalé quelques gâteaux et du lait à la fraise. Quelques kilomètres et la chaîne du vélo se met à faire la gueule : un maillon est à moitié cassé. Zut, pas envie de faire demi-tour vers Gyaca, je continue et trouve un village plus loin. Les gens sont adorables, un gars va me chercher des pinces, un gamin revient avec des bouts de maillon. Moment super sympa autour du vélo et de mes cartes que je montre, pour expliquer d'où je viens... et où je vais. La chaîne est réparée, le gars me donne même les pinces et une clef pour la suite.



Le soleil est là, les paysages sont au top, très verts : le Brahmaputra coule dans la vallée, au milieu de montagnes

recouvertes de végétation, et la piste se fraye un passage, ça le fait trop. Les locaux que je rencontre sont super gentils, le coin est paisible. Plus tard, la piste se modifie un peu et je tombe sur des passages plein de merdasse, à cause de la pluie de la nuit. Bon, à vélo il n'y a pas de soucis, mais c'est plus galère pour les camions. Et voilà d'ailleurs la pluie qui revient.

J'enfile ma parka pour continuer, et CLAC !! la chaîne casse, merde. Je retrouve les morceaux de maillon dans la gadoue et arrive à arranger le coup, après un petit moment, sous la flotte. Sérieusement, je m'éclate dans ce genre de conditions. La fin de la journée est au top, musique dans les oreilles, il pleut, la piste est merdique. J'arrive le soir dans un bled et content de me



poser dans un truc pour bouffer, au sec. On me propose de dormir au même endroit mais c'est finalement un jeune qui m'embarquera chez lui.

Le jeune tibétain est flic, je dois être dans l'immeuble de fonction, j'en sais rien mais j'aurais préféré rester dans la rue principale, tant pis. Petit film et nuit dans un bon plumard, cela change. Mais tabarnak, je ne sais pas encore ce qui m'attend pour le lendemain.

Retour Lhasa, 4 jours

Trop mal dormi chez le jeune, la journée commence mal et surtout qu'en sortant dehors, il me dit « don't go, the police is coming ! ». Alalala, le truc qui m'énerve d'entrée et c'est quoi ce plan foireux de bon matin ? On veut apparemment me contrôler mais je ne comprends pas pourquoi. Et c'est une bagnole qui arrive du bled suivant à 20 kms avec 3 gars dedans dont un qui parle anglais. On monte dans des bureaux, c'est quoi ce délire ?

« You enter a restricted area, closed to India, and it is forbidden for foreigners to go without any military permit » Zut, j'en savais rien moi et effectivement en regardant mieux ma carte il est noté que la frontière avec l'Inde est contestée dans la région. Merde alors, je négocie quand même tout

ce que je peux pour qu'il me laisse passer, style je me fais escorter et tout, mais rien à faire **« one way, you go back to Lhasa »**. Ah le dégout ! Argghh, il restait 200 kms pour rejoindre Nyingchi, au niveau de la route principale 318 (et j'en avais fait pas loin de 300). Peut être que si je n'avais pas dormi chez ce jeune flic ça serait passé, je ne sais pas, peut être que j'aurais eu de grosses enmerdes



plus loin aussi ? Bref, cela explique aussi le fait que je n'ai rencontré aucun voyageur dans le coin.

Allez, demi-tour, mais je n'ai pas la motiv' de pédaler direct, surtout que je connais la piste maintenant et il n'y a pas d'effet KissCool qui se présente. Je quitte l'attroupement qui s'était formé dans la rue à mon sujet et j'arrête un camion. Ok pour m'embarquer pour Gyaca, 40 kms, nickel. Sauf que la voiture avec les flics arrive et interdit au camion de me prendre, les mecs partent aussitôt !! Je suis fou !! Je leur gueule dessus car je leur ai expliqué que j'avais un timing serré, que ce demi-tour ne m'arrangeait pas du tout et tout ça quoi, et ils me virent le camion tibétain !! Je n'en reviens pas. Je pars dégouté, mal à la tête, fatigué, la chaîne du vélo qui se remet à merder.

Plus tard, un camion me prendra. Je passe la nuit à Gyaca dans un bâtiment en chantier et je continue ma route le lendemain, en essayant de me faire avancer par des



camions, car pas envie de pousser le vélo sur 30-40 kms pour monter au col. Ce sera bon, passage du col dans le froid et piste encore plus défoncée qu'à l'aller. Les gars me déposeront à Zedang, 140 kms après Gyaca, au début de la nuit, cool. Il reste 100 kms pour l'aéroport à Lhasa, et je prendrai plus d'un jour pour y arriver, avec une nouvelle chaîne.

Lhasa 2 et nouveau départ

Patcho, me voilà de retour à la case départ. Je rentre avec la navette sur Lhasa, assis sur mon vélo. 2 nuits à la belle étoile devant le Potala, toujours sans problème. Je me pèle un peu la première nuit car l'hôtel ou mon sac était en consigne à fermé plus tôt que ce que je pensais. La deuxième nuit, je rencontre des tibétains qui dorment dans la rue et qui mendient la journée, moment super sympa.

Opération « China Post », j'explique : fini le trip à vélo, car question timing ce n'est plus jouable. Et pour souvenir, je m'envoie le bébé à la maison. Mais alors quel bordel pour paqueter tout ça. Après avoir fait



un super colis de 30 Kgs (car du coup je n'envoie pas que le vélo) dans un grand carton, on me dira que ce n'est pas bon. On m'avait donné de mauvaises dimensions la veille et là, c'est trop grand du coup. Bolalalala, mission de

mettre le tout dans 2 cartons plus petits et réduire encore le vélo... bref, je ne détaille pas tout mais cela me prendra du temps et des allers-retours dans tous les sens, avec carton sur la tête, sac-à-dos, tout un bordel. Je finis les opérations le matin du départ.

Plan pour la suite : en stop, à donf les manettes, par la route principale qui quitte Lhasa et qui file vers l'est. L'épisode du vélo est terminé, je retourne à mon pouce. La niaque est bien revenue et je ne suis en fait pas forcément mécontent de la situation, car du coup je me fais 2 itinéraires différents et j'ai pu faire un bel envoi de Lhasa .



3eme partie : Lhasa-Kunming-Hanoi, 10 jours

Mardi 21 aout, je quitte Lhasa une deuxième fois, et pour de bon j'espère. Il doit y avoir dans les 2300 kilomètres pour Kunming, la grosse ville visée. Je dois y arriver en une semaine maximum, soit moyenne de 300-350 kms par jour, c'est jouable. Ensuite, ca devrait aller tout seul pour le Vietnam.

Sortie du Tibet

Route 318 pour les premiers jours, plein est. Un camion d'entrée et c'est parti pour plus de 400 kms, excellent. En plus, le gars est à vide donc on trace. Gros soleil, campagne magnifique et voila que je découvre les pèlerins qui se dirigent vers Lhasa, à pied et allongés sur le sol pour prier ! Je ne sais pas combien de temps ils mettent, cela dépend d'ou ils viennent, mais j'en verrai encore à une distance de quasi 1000 kms, respect. Une carriole suit avec du matériel, pour manger, pour dormir je pense. Mais quel image de voir ces tibétains sur le bord de l'asphalte, avec les camions qui passent vite ou les chinois qui voyagent par la : gros contraste.



Et des cyclistes qui se dirigent vers Lhasa également, des touristes quoi, mais pas un européen ou autre, que des chinois, venant de Chengdu par exemple. Cela se fait beaucoup, style sur un mois de vacances. Les chinois arrivent à vélo pour « Lhasa muséum », pendant que les pèlerins avancent en priant pour leur lieu sacré. Sportif dans les 2 cas, mais loisir pour l'un, étape de la vie pour l'autre.

J'arrive à Nyingchi le soir, où je pensais arriver à vélo par la route du Brahmaputra. L'Inde n'est vraiment pas loin et j'espère d'ailleurs ne pas tomber sur un contrôle qui me dirait de faire demi-tour, car sinon c'est la merde. Mais il n'en sera jamais question sur toute la route, parfait. Une tibétaine, très gentille, m'invite chez elle le soir, pour manger et dormir. Ah que cela fait du bien de tomber sur des tibétains qui t'invitent. Je suis super content, cool !

Le lendemain, après quelques voitures qui m'avancent, je tope le lift de l'année : Liv Yu Dan et Li Kaifeng, 2 chinois qui rentrent sur Chengdu. Cool car ils me gardent avec eux et je suis l'invité, sympa quoi. Nous allons passer 2 jours ensemble, sur



une distance de plus de 1000 kms, jusqu'à ce que nos routes se séparent. Et sympa car je vais aussi conduire, ca fait du bien car je commençais à oublier comment cela marchait.

De même que du côté du Brahmaputra, la région est très verte, et c'est encore plus impressionnant de ce côté : la route-piste passe au dessus de grosses rivières marrons et nous trouvons tout un enchevêtrement de collines-montagnes envahies de végétation. Nous sommes même une fois dans un véritable canyon avant de remonter sur un col et de passer dans une autre vallée. Nous roulons beaucoup beaucoup, sans trop s'arrêter et juste le temps d'en prendre plein la vue. La piste est des fois bien perchée et attention à ne pas faire trop d'écarts.



Deuxième jour, nous traversons le fleuve Lancang Jiang, qui devient le Mékong plus au sud. Je me suis tâté pour jeter une bouteille pour la retrouver entre le Laos et la Thaïlande ou bien au sud du Vietnam. Cette même matinée est difficile car j'ai un sentiment de passer trop vite, de traverser des villages tibétains ou les gens semblent trop gentils, et tout ca dans un cocon chinois qui file à toute

allure. De temps en temps, les gars s'arrêtent pour filer 3 bonbons à un gamin : c'est leur seul rapport avec la population locale tibétaine.

Plus de 1300 kms depuis Lhassa et nous sortons du Tibet.



Il y a un genre de poste mais aucun contrôle pour nous, et pas un depuis le début d'ailleurs. Ce serait à tester dans l'autre sens. Nous entrons donc dans la province du Sichuan, avec Chengdu pour capitale provinciale. De mon côté, je cherche à entrer au Yunnan, province plus au sud, avec Kunming pour capitale.

En fin de journée, nous traversons une grande plaine d'altitude avec des milliers de bêtes, moutons, yaks et chevaux. Les gens vivent ici en tente, ce sont des tibétains principalement. Le décor est magnifique et cela marque la fin de mon « trip Tibet ». Les hauts plateaux à 4000m et désertiques sont déjà loin, mais nous sommes encore au dessus de 3000m dans la région, avec un climat bien différent.

Les gars me déposent à Litang, première petite ville du Sichuan. De là, des routes secondaires filent au sud vers le Yunnan. En fait, il existe une route, la 214, qui entre directement au Yunnan, depuis le Tibet, en longeant le Lancang Jiang (Mékong). Nous avons passé cette intersection milieu de journée mais les locaux disaient que la route était à moitié bloquée, d'où le détour que je suis en train de faire. Vu les petits glissements de terrain que nous avons rencontrés, toute la pluie qui est tombée récemment et mon expérience de la route, je ne prends pas le risque de faire au plus court par la 214. Par ailleurs, j'espère que l'itinéraire qu'on m'a conseillé est OK.



Entre le Sichuan et le Yunnan

OK, fini le Tibet, je quitte aussi la route 318 (Shanghai-Chengdu-Lhassa-Katmandu, dans les 5500 kms, si je ne me trompe pas). La nuit est tombée sur Litang, je viens de manger dans un boui-boui et je pars sur ma nouvelle route. Je cherche un coin pour camper mais une bagnole qui passe s'arrête et banco pour m'embarquer à 200 kms.

Je paie un peu. Excellent, sauf que les gars sont à moitié allumés, voiture tuning avec un gyrophare bleu, mais ça va le faire.

Minuit, je suis déposé dans la petite ville. Je cale le camp à côté d'un billard dans une petite rue. Et ouais, il y a toujours des billards dans le pays, les gens y jouent souvent. Le matin, j'ai du mal à savoir quelle route prendre et je ne comprends rien avec les locaux. Et patcho, je finis par capter : je ne suis pas où je pensais, j'ai zappé la route hier soir et je suis dans un autre bled. Entre Daocheng et Xiangceng, avec leur prononciation de dingue, la fatigue et tout et la difficulté de compréhension générale que j'ai avec les chinois, ce n'est pas toujours évident.



Je rectifie le tir rapidement et arrive enfin à Xiangceng en milieu de journée. Il reste 200 kms pour Zhongdian (Changolila), sur la route principale 214 et où ça devrait aller bien ensuite pour Kunming. Je suis dans une campagne profonde, faite de collines et de petits bleds. Je me fais encore embarquer sur une autre route mais ça devrait être bon par ce chemin aussi on me dit. Bref, je me demande comment j'arrive à avancer en stop dans le coin, c'est complètement paumé. En revanche, la région est magnifique: verdure, rivières, petits villages avec de superbes baraques : grandes, blanches et décorées.

J'arrive à Derong, quasiment au Yunnan, et le Tibet est juste à côté. Nous sommes au carrefour des 3 provinces (Sichuan, Yunnan et « province » du Tibet ?). Il y a vachement de monde dans le bled, route bloquée en fait : glissement de terrain en plein dans le village ! J'aperçois alors des touristes en convoi de 4*4, mes premiers depuis Lhassa. Je passe la zone à pied et retrouve des véhicules plus loin. Je finis de nuit avec un camion et arrive à Changolila, sur la route 214. C'est tout gagné pour la suite, le plus dur est passé (450 bornes dans la campagne aujourd'hui).



J'abrège pour la suite, cela va se faire en un jour et une matinée. Passage par Dali et je découvre que cette région est assez connue : de Kunming, les touristes vont à Dali, 300-350 kms. De mon côté, je galère à traverser la ville à pied et à trouver la bonne route pour en sortir. Mais je suis très fier d'y arriver car c'est toujours compliqué de comprendre les chinois. J'ai failli péter un boulon plusieurs fois. C'est sûr, quand je fais signe que je vais à Kunming

à pied, (le stop ça ne parle pas), on me dirige illico vers la gare routière.

Dali-Kunming avec l'autoroute, les doigts dans le nez. Sinon, attention le nombre affolant de bus qui circulent. Ok, grosse étape achevée : je suis arrivé à Kunming, plein centre ville, en 5 jours et des poussières avec quasiment 3000 kms de parcourus en stop, depuis Lhassa.

De Kunming à Hekou

Alors là, oui, je suis en Chine pour de bon, dans une grosse agglomération je veux dire, 4 à 5 Millions d'habitants, avec plein de chinois partout. Bon, je ne pense pas galérer pour sortir de Kunming en stop, j'opte pour un transport jusqu'à la frontière vietnamienne, plus simple. Je me renseigne à la gare mais dommage car ils n'assurent pas, ou plus, cette liaison. Ils me renvoient aux bus. Gare routière dans le centre, au taquet de bus les uns collés aux autres, et c'est bon : je pars cette nuit, 10-11 euros pour Hekou, peut être 500 kms.



Voyage en bus couchettes, une première. C'est courant dans le pays et c'est vrai que c'est pratique pour ne pas perdre trop de temps, mais zeubi le paysage. Et nickel, j'ai les 5 couchettes du

fond en haut pour moi tout seul. Nous quittons Kunming en début de soirée. Je ne capte pas tout le trajet mais il pleut beaucoup et la route secoue pas mal. Le bus s'arrête avant la fin de la nuit, je ne sais pas où on est.

Réveillé quelques heures plus tard par une grosse chaleur. Tabarnak, c'est quoi ce changement ? Il fait méga lourd, on est à 3-400m d'altitude, des bananiers et des palmiers tout autour : c'est la jungle crocodile dundee !

Ok ok, nous sommes en fait bloqués par un glissement de terrain. Cela se comprend vu toute la flotte qui est tombée pendant la nuit, et cool qu'on ne se soit pas pris un truc sur la gueule d'ailleurs.

Toute une file de véhicules est là, un gros tractopelle arrive, je kiffe l'ambiance. Une fois ce passage dégagé, nous sommes à nouveau stoppés quelques kilomètres plus loin et ce coup-ci il y a des osties de gros rochers sur la route. Des gens passent à pied, d'autres font passer des motos, bref, le tractopelle finira par être disponible et viendra faire un passage. Le convoi se remet en route, avec énormément de camions.

Il reste encore une petite centaine de kilomètres jusqu'à Hekou, la frontière. Sur place en fin de matinée, surprise : je ne peux pas obtenir mon visa ici ! Merde alors ! Je ne sais plus pourquoi mais j'avais en tête que je pouvais faire cela à la frontière, c'était une erreur. Il n'y a pas 36 solutions : retour Kunming où il y a un consulat vietnamien.

Je reprends direct le bus de nuit, arrive à Kunming une 2eme fois, fais mon visa pour 55 euros en express et le bus une 3eme fois. Je ne prends pas souvent le bus, mais quand je le fais, je ne le fais pas à moitié quoi !

Hekou en tout début de journée. J'aurais perdu 24 heures dans l'histoire en fait (si vous essayez de me coller en disant que j'en ai perdu 48, je vous réponds que je n'aurais pas pu faire mon visa en arrivant, car c'était un dimanche).



Passage de frontière et j'entre au Vietnam, énorme ! Ok, j'entre dans un nouveau pays mais surtout dans une nouvelle phase de mon voyage : l'Asie du Sud-Est.

Entrée au Vietnam

Les vietnamiens sont des asiatiques, donc ils ne sont pas bien plus grands que les chinois. Bref, au fur et mesure de mon avancée dans Lao Cai, la ville frontière, je découvre tout ça : de jolis chapeaux pointus ou genre casque de soldat, des 2 roues partout, vélos ou motos, grosse chaleur, c'est parti. Je galère pour savoir où est la route qui part sur Hanoi, et tout le monde me parle de Sapa : dans ma tête s'installe alors le fait que Sapa désigne Hanoi... Mais ce n'est pas du tout cela ! Je pars donc en stop pour Sapa mais vite fait les bornes kilométriques me révèlent le truc : Sapa est à 35 kms, alors qu'Hanoi est plutôt à 350.

Retour Lao Cai après avoir découvert les animaux de la région : les buffles, attention la bête (ces genres de vaches sont domestiques, pas comme en Afrique où ils sont sauvages et peuvent être très dangereux en troupeaux). J'ai aussi poussé jusqu'à Sapa pour voir de quoi il s'agissait quand même : bled en montagne où il pleut ! Ceux qui voyagent au Vietnam peuvent se foutre de ma gueule du fait que je ne connaissais pas Sapa, c'est mega connu, mais trop touristique aussi. Attention, je n'ai rien contre les touristes et les zones touristiques, ne me faite(s?) pas dire ce que je n'ai pas dit.



Il fait chaud, je suis en attente sur une route mais je ne suis pas sur de mon coup : sans carte et avec ce que me disent les gens, je ne capte pas tout. Quelques voitures s'arrêtent mais je ne sais pas où ils vont, et trop risqué d'être paumé en campagne, question timing je veux dire. Le plan : retour centre ville, à la gare des trains, et on n'en parle plus. Des trains circulent la nuit, nickel, je prends un billet à 85000 VND, 4 euros. Puis, je vais me poser à un petit resto, tranquille avec une bière, et ça fait du bien tabarnak.

Informations pratiques

Permis tibétain

Alors sur le sujet, voilà ma conclusion : si tu voyages en circuit organisé au Tibet, il est sûr qu'il sera question de permis mais les mecs s'occupent de cela dans la formule touristique. Il peut même exister différents permis pour différentes zones mais je n'en sais pas plus. Si tu voyages seul ou à plusieurs, mais en autonome, tu peux acheter un permis pour être rassuré d'être en légalité d'après les chinois. Mais sinon, rien du tout, cela semble pouvoir se faire sans, à moins que nous ayons eu vraiment de la chance de notre côté, cela restera un mystère. En venant de Kashgar, il est possible d'en acheter un à Ali.

Lhasa est considérée comme zone libre donc pas besoin là-bas, et je n'ai donc que l'expérience de la route d'Ali et le crochet sur l'Everest. Au feeling quoi. Car il existe l'entrée par la route de Golmud et par celle de Chengdu, aucune idée, cela dépend du flic peut être. Cela semble être bien merdique pour entrer en solo venant du Népal, d'après des potes. En 2008, ce permis n'existera plus, rumeur ou non ? Bref, voilà pour des infos quelque peu farfelues.

Visa vietnamien

En venant de Chine, et plus précisément du Yunnan, le visa pour le Vietnam s'obtient à Kunming. Le consulat se trouve sur l'avenue de Beijing, avenue principale venant de la gare. Passeport, formulaire (avec toujours case vide de la partie qui invite, pas de problème), une photo d'identité, et 35 euros pour un mois. Le visa se récupère en 3 jours, sauf si tu payes 55 euros pour l'avoir l'après-midi même.

À l'heure actuelle, août 2007, il n'est pas possible d'obtenir le visa vietnamien aux postes de frontière terrestre. Cela est jouable à l'aéroport mais en ayant fait une démarche préalable, c'est-à-dire avoir une lettre qui confirme que tu prends le visa à l'arrivée (voir avec des agences de tourisme par exemple).

China Post

Ok, c'est une des premières fois que j'utilise les services de la poste pour envoyer des colis mais ça semble bien cool en tous cas. Enfin, j'espère juste que mes cartons envoyés de Lhasa arriveront à la maison. Je donne donc ici les tarifs (approximatifs) en vigueur pour la France, avec max de 30 Kg attention, depuis Lhasa (mais je pense que ce sont les mêmes pour toute la Chine) :

Par avion : 80 euros pour 10 Kg, 150 euros pour 20 Kg, en moins de 2 semaines

Par bateau : 53 euros pour 10 Kg, 95 euros pour 20 Kg, de 1 à 2 mois

Par terre : 26 euros pour 10 Kg, 40 euros pour 20 Kg, de 3 à 6 mois

Paludisme

Domaine de la santé, le palu est transmis par un moustique qui pique la nuit. Il n'est pas forcément nécessaire de prendre un traitement pour le Vietnam, à moins de

18H, 19H, ... le départ des trains, et des touristes qui débarquent de tous les côtés, c'est incroyable. Mais où étaient-ils ? Je suis impressionné et je comprends que la région est très touristique, mais tout arrive d'un coup, c'est dingue. Hop, le train de 20H avec wagons couchettes part, avec au moins 200 touristes qui sont passés devant moi. Cool, dans mon wagon du train de 21H, je ne suis qu'avec des locaux. Mais il n'est pas question de couchettes, nous sommes en classe « assis dur », sur des bancs en bois quoi.



Superbe ambiance, b e a u c o u p s'allongent déjà comme ils peuvent, certains prennent même les rideaux pour mettre au sol. De gros ventilos au plafond, les fenêtres ouvertes et vamos.

Nuit où je ne dors pas trop et nous arrivons dans la banlieue d'Hanoi avec le lever du jour. Le train touche presque des maisons qui donnent sur la voie (tu imagines le mec qui ouvre ses volets le matin). C'est 4-5H du mat', des gens font leur jogging, il y a déjà de l'animation dans les rues. C'est un début de journée à Hanoi comme les autres, pour moi il est unique, ouah !

Hanoi, capitale du Vietnam, 3-4 millions d'habitants et au moins trois fois plus de 2 roues. C'est un truc de fous, bienvenue en Asie du Sud-Est. On se demande comment une muraille de motos qui devance un feu vert peut en croiser une autre qui grille le début du feu rouge. Mais ça passe, c'est excellent. Autre remarque : patcho, il y a de jolies filles ! ah ouais carrément, et cela change d'où je suis passé en Chine, sympa quoi.

Je suis hébergé chez Christelle, une copine qui bosse ici. Et c'est bien cool d'avoir ce petit pied à terre. Voilà, ma mère arrive le lendemain,

je suis à l'heure, parfait : retrouvailles familiales après 13 mois de voyage. Nous avons 2 semaines pour parcourir le nord du Vietnam, puis je filerai sur Bangkok retrouver une



copine pour un mois de voyage, au Laos principalement. Tout cela sera l'objet du prochain mail.

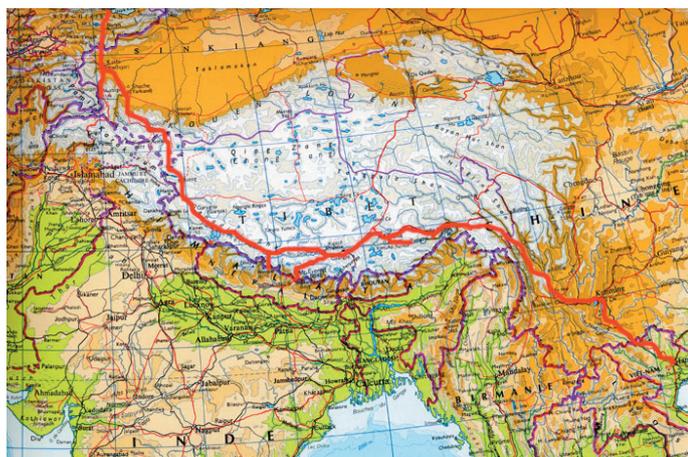
vraiment vivre dans des zones reculées, comme vers Dien Bien Phu par exemple et dans les campagnes du nord-ouest, ou quelques zones du delta du Mékong. Le Laos et le Cambodge sont des zones 3. Bref, de mon côté, je commence à prendre des comprimés dès mon arrivée au Vietnam, et pour les 2 mois qui suivent où je vais trainer dans les campagnes des pays de la région. Plus fort que la Savarine, j'utilise de la Doxycycline, égale au Lariam et à la Malarone je crois et pas cher du tout. Peut provoquer des allergies avec le soleil par contre.

Encéphalite japonaise

Maladie refourguée par un moustique aussi, mais rare d'attraper cela. Enfin, si tu n'as pas de chance cela peut arriver bien sur. Bref, pour dire que, de mon côté, je me suis fais vacciné en juillet 2006 (3 piqûres sur un mois, chance si tu es remboursé car cher). Et on m'avait conseillé un rappel au bout d'un an. Pratique à Hanoi : l'hôpital français avec consultation gratuite d'un médecin. Super et cela coûte ensuite 5 dollars pour cette piqûre et 10 dollars pour frais infirmière.

La bouffe

Sujet important et il est vrai que je n'en parle jamais dans le détail. En Asie Centrale, on mange super bien, beaucoup de viande, de pâtes, de légumes, de soupes. En Chine aussi, ils ont plein de trucs, avec du riz surtout. Mais alors la bouffe tibétaine, incognito. On nous a proposé à chaque fois des SOUPES CHINOISES : sachet avec des nouilles précuites et des épices que tu mets dans de l'eau bouillante. Pratique pour bouffer dans la tente mais un peu relou à la longue. Nous avons quand même mangé d'autres choses mais pas évident si on ne va pas dans un boui-boui chinois. Par contre, acheter dans un magasin des trucs emballés chinois, c'est en général très dégueulasse.



Hello my dear readers,

About 2 months and a half I did not give any news. Because a lot of things, a great adventure through Tibet, the way to Vietnam, it was difficult for me to find the time to stop enough days to write on a computer.

The last 2 weeks, beginning of September, I was with my mother in the north of Vietnam, but I will write about this trip in the next message. So, here, you will read the part of my travel from Bishkek, in Kirghizstan, to Hanoi in Vietnam, almost 2 months on the road.

Well, beginning of last July, I met my young brother in Bishkek : our aim is to travel to Tibet, by hitchhiking sure, and to make a movie about a traveller, Adrien. Seriously, the idea is to show the way how I travel in a new country. My brother is the realisateur, he has a video camera and we go on the road !

We entered in China by Irkechtam pass and we arrived in Kashgar, the city of ouighour people, at the crossing of silk roads in west of the country. Few days on the road to Pakistan and we began our trip to Lhasa, far away, about 2750 kms from Kashgar, the most on the road 219.

Well, it will be quite difficult to hitchhike, first because ouighour drivers not very nice and second because not a lot of cars on the road. Anyways, we arrived to go, in the middle of huge places, so beautiful. Now we are more than 4000 meters above the sea level and it is very exciting to enter in the area of Tibet (part of China but which wants to be independent you know).

We had quite stress in us during all the trip because we travelled without any permit and maybe we needed one. Sometimes, in the night, we crossed some gates of police in fields to go further. One day we were stopped at a control but after one night it was possible to go free. So everything was good without permit. Also, it was uncomfortable to see so many Chinese military people everywhere.

I resume the next to Lhasa. We had few days in the valley of Purang, near Nepalese and Indian border where we saw some monasteries. The next step was the way to Tingri, near the Everest peak, on the road to Kathmandu. We spent also few days (without forget the time to hitchhike) at the bottom of the roof of the world : mount Everest, 8848m, totally crazy to be here. On our side, we climbed a summit about 6100m, very easy.

Tibetan people : it was a surprise to meet this civilisation and not so easy. We were rarely invited in houses or at least to eat with them. It was strange and we were observed all the time. We know it is difficult for them because of the presence of Chinese people and maybe they have learnt to look at a foreign person like a tourist who is here to visit and that is all. Well, it is not easy to explain this fact, and more difficult in English...

We arrived in Lhasa, totally lost in the middle of a new Chinese city, after almost 4 weeks from Kashgar, and a

way of 3300 kms. From Kirghizstan, we made more than 4000 kms, totally by hitchhiking.

Lhasa is the capital of Tibet, where Chinese people arrived in 1950. Here, we saw a lot of tourists because we were quite alone up to know, except the area of Everest. Well, we slept in front of the Potala, in the grass, without any problem. 12th of August, my brother took a plane to Kathmandu and then to France, with more than 40 hours of videos. Maybe in one year it will be ready to see the movie on a channel or at least in some festivals or other manifestations.

But the message is not finish here. I have now 3 weeks to go to Hanoi in Vietnam, more than 3000 kms. My mother arrives at the end of the month and it is forbidden to be late. Brother, mother, family forever, hahaha.

New way of travelling, I buy a city bike in Lhasa ! 4 days near the Brahmaputra river, so exciting and not so easy because the road is often very bad. Moreover, after 270 kms on this way, the police stops me because I enter in a restricted area, closed to India. Fu... the only solution is to go back to Lhasa and to take the main road, the road 318 to Chengdu. Argggghhhh, I go back...

A second time in Lhasa and now I do not have enough time to continue by bike, I go by hitchhiking. And it is not so bad because 5 days later I arrive in Kunming, capital of Yunnan, after 2900 kms in green mountains. The area is amazing. It was impossible to take always the direct way because some parts of roads were closed because of rain, so more kilometres to do by small roads.

Kunming, big Chinese city, I am not far from the Vietnamese border, I mean about 500 kms. And to not lost time I travel by bus by night, 3 times on the way because I thought it was possible to get the Vietnamese visa at the border, it was not the case, way back Kunming.

Welcome to Vietnam where it is so warm (300m here and not 4000m above the sea level), totally different place now. I begin a new part of my travel. I take a train from the border to Hanoi, by night. I have a friend who lives in the city where I stay, so everything is good. We are at the end of August. Next in 2 monthts...

Bye bye, see you tomorrow and have a good time in your place, dans ta place quoi !!

Adrien, <http://planete.pouce.free.fr> with more and more pictures about central Asia. Fait passer le message à ton voisin !!!

